

Aussi l'élément de son architecture est représenté par le principe de la stabilité inerte, c'est-à-dire, une traverse horizontale exerçant une pression exactement verticale sur des supports verticaux. Nulle vie, nul mouvement dans une telle construction. Voilà pourquoi les perfectionnements n'ont pu être dirigés que sur l'harmonie des proportions, la grâce et l'impeccabilité des contours, le soin de l'exécution.

Plus tard l'art catholique, le disputant à l'art antique pour la valeur esthétique, l'emportera par sa puissance et sa fécondité. Son élément architectonique sera l'expression des poussées obliques.

Chapitre III. — La ligne courbe et ses variétés.

L'horizontalité des lignes dominantes, il faut le rappeler, imprime un caractère solennel à tous les grands spectacles du monde : sur la terre elle marque l'apaisement des catastrophes qui ont jadis bouleversé le globe en soulevant ses entrailles ; sur les rivages de l'Océan ou sur un navire, elle annonce la fin des tourmentes et le silence de la mer ; dans les végétations puissantes, l'horizontalité des branches indique la force tranquille et rigide qui résiste aux tempêtes ; dans le visage de l'homme, elle signifie le sommeil des passions, la sérénité de la pensée, le repos de l'âme ; dans l'architecture enfin, lorsque la ligne horizontale se continue sans interruption et se prolonge, elle exprime aux yeux la stabilité de la pierre, et à l'esprit, la fatalité du niveau ; elle procure le sentiment du calme et la notion d'une durée éternelle.

Maintenant, si nous substituons la ligne courbe à la ligne droite, toute une révolution va s'accomplir. A l'idée de paix, succède l'idée de mouvement. L'architrave reposait sur les colonnes : l'arcade s'élance d'un pilier à l'autre. La première avait une immobilité rassurante, inébranlable : la seconde n'a que l'immobilité inquiétante de l'équilibre. L'entablement était assis pour toujours sur une ligne qui ne varie point : au contraire l'arc commence, monte, s'arrête